



SOS AFRIKA

LA FOI SANS FRONTIÈRES

N° 20
Nov 2024

LE CHANTIER DU LYCÉE NOTRE-DAME DE LA PROVIDENCE À LIBREVILLE



LETTRÉ AUX AMIS ET BIENFAITEURS DES MISSIONS DE LA FRATERNITÉ SAINT PIE X EN AFRIQUE

www.mission-sosafrika.org

Sommaire

- 03 EDITORIAL**
Père Christophe Legrier

- 04 FOCUS SUR LE LYCÉE DES FILLES DE LA MISSION**
Père Louis Peron

- 06 GABON MISSION ST PIE X**
Père Paterne Longuelet

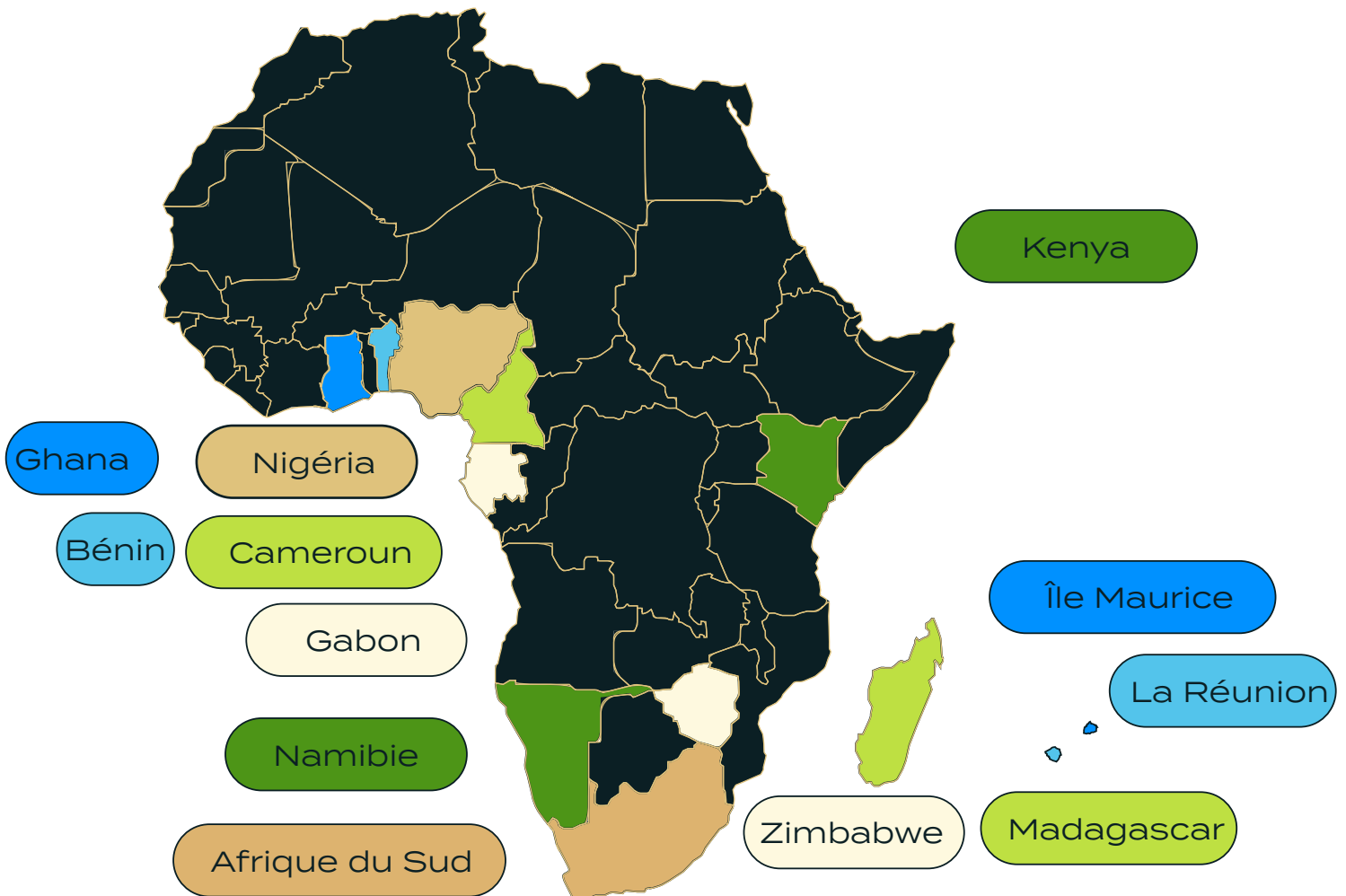
- 07 GABON JUVENAT DU SACRÉ-CŒUR**
Père Xavier Resseguier

- 08 AFRIQUE DU SUD**
Père Christophe Legrier

- 10 NIGERIA**
Père Paul Vassal

- 12 KENYA**
Père Pierre Champroux

- 14 UN PEU D'HISTOIRE : MGR LEFEBVRE AU GABON**
Côme de Prévigny



Editorial

Chers lecteurs de SOS Africa,

Ce 20^e numéro de la revue, et 2^e dans son format étendu au District d'Afrique, est rédigé dans les circonstances douloureuses pour la Fraternité Saint Pie X de la disparition brutale de S.E. Monseigneur Tissier de Mallerais.



Comme tous les Districts, celui d'Afrique est grandement redevable à Monseigneur pour les bienfaits spirituels prodigués. Monseigneur Tissier de Mallerais ne s'est épargné aucune peine pour visiter nos paroisses et donner à nos fidèles le sacrement de confirmation. Plusieurs de nos 24 prêtres lui doivent le sacrement de l'Ordre.

Il devait venir en Afrique du Sud, à la fin du mois d'octobre 2024, pour sillonner nos chapelles et confirmer. Il devait ensuite prêcher la retraite sacerdotale au début du mois de novembre à Johannesburg.

En lui soumettant le programme de ses déplacements en Afrique du Sud, je lui demandais, un peu gêné, je l'avoue, si cela ne faisait pas trop pour lui : cinq cérémonies en une semaine, autant de trajets en avion pour la même période, et une prédication de retraite à la clé ! Il m'avait répondu très aimablement : « *monsieur l'abbé, ce programme est parfait pour moi !* ». Monseigneur avait 79 ans !...

En vous présentant à nouveau nos œuvres dans ce numéro de SOS Africa, nous n'oublions pas que le développement et la vie de cet apostolat, dont nous sommes heureux de vous donner un aperçu, a été conditionné par l'œuvre apostolique de nos évêques. Rien n'existerait sans eux.

C'est donc avec une piété filiale et une grande reconnaissance que nous dédions ces pages à Monseigneur, nous souvenant que si nous œuvrons aujourd'hui en Afrique pour le salut des âmes et de la nôtre, c'est en grande partie grâce à lui. Nos prières l'accompagnent dans l'éternité.

Que Dieu vous bénisse.



Père
Christophe Legrier
Supérieur de District

SOS AFRICA



24
prêtres



11
religieuses



1
frère

LE CHANTIER DU LYCÉE NOTRE DAME DE LA PROVIDENCE À LIBREVILLE



Père
Louis Peron,
directeur de l'établissement



Un peu d'histoire...

L'école Notre Dame de la Providence a été fondée en 2013 à Libreville au Gabon, il y a donc maintenant 11 ans. Cette école, destinée aux jeunes filles de notre paroisse, la Mission Saint Pie X, est la suite logique, quoique tardive, de notre école de garçons, le Juvénat du Sacré-Cœur, fondée en 1995.

Notre école souhaite se placer, humblement, à la suite des pionniers dans la Foi que furent les missionnaires, en particulier le Père Jean Rémi Bessieux, afin de transmettre à nos enfants une instruction solide bien sûr, indispensable pour leur avenir dans la société, mais surtout une Foi forte et ardente, pour les guider sur le chemin de l'Éternité.

Les écoles catholiques sont plus nécessaires que jamais. En effet le Gabon est une très jeune chrétienté : 150 ans d'évangélisation, c'est très peu comparé aux 2000 ans de civilisation chrétienne de beaucoup de pays chrétiens !



Le chantier de Notre-Dame-de-la-Providence en avril 2024



Le chantier presque achevé des classes du lycée en septembre 2024

La vie de l'école

A la rentrée 2013, l'école comptait une quinzaine d'élèves sur deux classes. Onze ans plus tard, 240 élèves la fréquentent, de la maternelle à la Terminale.

Ainsi, en ouvrant une classe chaque année, nous avons donné à notre école la possibilité de grandir progressivement et de devenir une œuvre prometteuse.

Nous avons la grâce de bénéficier de la présence 7 religieuses qui s'impliquent dans l'enseignement des classes de maternelle et du primaire, aidées d'institutrices fidèles de la Mission pour la plupart.

Les classes du Secondaire sont confiées à des dames, fidèles de la paroisse, formées et compétentes dans leurs matières respectives.

Sur le plan purement scolaire, le niveau est très bon. Chaque année le taux de réussite aux examens est de 100%. Lors de notre première participation à l'équivalent du brevet français, la première élève du pays était une de nos élèves !

Sur le plan éducatif aussi les résultats sont prometteurs : c'est une joie légitime d'observer chez beaucoup de nos élèves une foi réfléchie et convaincue, une piété grandissante, la fréquentation régulière des sacrements, le respect de l'autorité, etc...

Les étapes d'un long développement

En 2013, nous occupions les classes du catéchisme paroissial pour nos premières élèves. En 2016, l'achat d'une parcelle a permis la création d'une cour de récréation. En 2018, l'achat d'une autre parcelle permit



Elèves d'une classe du primaire au travail



Kermesse des 10 ans de l'Ecole Notre Dame de la Providence

la construction d'un grand bâtiment abritant les classes du Collège et la cantine.

En 2023, l'acquisition d'un terrain supplémentaire a permis la construction de salles pour le Lycée. Ce bâtiment est désormais presque achevé : ils nous restent des finitions à compléter, et un prêt à rembourser !

Ce dernier pas, cher ami lecteur, vous pouvez nous aider à le franchir.

De la même manière que dans ces pays lointains nous continuons l'œuvre évangélique des premiers missionnaires, vous pouvez poursuivre, comme tous ces adhérents généreux de l'œuvre de la Propagation de la Foi fondée par Pauline Jaricot, le soutien aux œuvres missionnaires par vos prières et par vos dons.

Nos enfants vous en remercient d'avance et prient chaque jour pour vous !

Nous avons déjà payé 120 000 € sur un montant total de 130 000 €.

120 000 €

130 000 €

MISSION SAINT PIE X GABON



Père
Paternel Longuelet



Membres de la Compagnie de l'Immaculée à la Mission St Pie X

Une Messe d'école à la Mission St Pie X

Les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X au Gabon

L'évocation de la Mission Saint Pie X, nous fait souvent penser aux années de Monseigneur Lefebvre au Gabon comme missionnaire, ou encore aux prêtres de la Fraternité qui y ont œuvré depuis 1986, année de l'installation. D'autres personnes pourraient tomber dans l'oubli tant leur discrétion les rendent souvent invisibles, telles les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, congrégation fondée par Monseigneur Lefebvre et sa sœur Mère Marie-Gabriel. Ces religieuses se sont installées au Gabon en 1993, 7 ans après la fondation de la mission. Cette année la congrégation fête son jubilé d'or : l'occasion pour nous de leur rendre hommage en faisant connaître à nos lecteurs, la part que les Sœurs de la Fraternité ont dans l'apostolat de la Fraternité Saint Pie X au Gabon.

L'œuvre des Sœurs au Gabon est en quelque sorte antérieure à la fondation même de la mission. En effet, en 1985, la Fraternité confia aux Sœurs comme intention de prières la fondation de notre Mission, tout en leur glissant une invitation à s'y installer. Huit ans plus tard, les trois Sœurs fondatrices, Sœur Maria

del Pilar, Sœur Maria Gemma et Sœur Marie Pia arrivèrent, accompagnées de la Supérieure générale de l'époque et d'une de ses assistantes. Nous étions en 1993, cela fait maintenant 31 ans.

Petit à petit, les Sœurs furent sollicitées par les Pères pour prendre en main différentes activités : catéchisme paroissial, la Compagnie de l'Immaculée et le MJCI, l'ouvroir Sainte Catherine, la confection d'ornements pour la sacristie, la bibliothèque paroissiale, les camps de filles, la crèche de Noël... Assez rapidement, deux Sœurs vinrent renforcer la petite équipe.

En 2013, avec l'ouverture de l'école des filles Notre-Dame de la Providence, une sixième Sœur fut envoyée. Cette fondation leur ajouta de nouvelles activités : au début seulement, la confection des uniformes et bien sûr les activités pédagogiques.

Aujourd'hui, deux religieuses sont titulaires de classe, et toutes assurent des cours. Elles sont également chargées de la formation et du suivi pédagogique des maîtresses du primaire et du pré-primaire, ainsi que de l'intendance...

L'école n'est qu'une partie de leur apostolat à la Mission. Chaque Sœur remplit ses autres tâches : sacristie, soin du linge d'autel, cuisine de la communauté, Mouvement de la Jeunesse du Cœur Immaculé et la Compagnie de l'Immaculée, catéchisme paroissial etc...

Aujourd'hui les Sœurs sont au nombre de sept, tandis que l'école des filles compte 230 élèves.

Les Sœurs travaillent beaucoup, mais elles ont toujours leurs temps de prière, et c'est là leur principal apport à l'apostolat de la Mission. Monseigneur Lefebvre disait qu'un prêtre après avoir célébré sa messe a déjà fait 80% de son apostolat. On peut en dire autant de la vie de prière des Sœurs, c'est elle qui rend fécond leur apostolat et celui des Pères.

Depuis maintenant 31 ans, les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X œuvrent au Gabon, auxiliaires discrètes mais, ô combien efficaces. En ce 50^e anniversaire de leur fondation, nous prions pour que Dieu soutienne leur vocation si importante pour le travail apostolique de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

JUVENAT DU SACRÉ-CŒUR GABON



Père
Xavier Resseguier



Aux bienfaiteurs et amis du Juvénat



L'éducation corrige en chacun la nature,
Elle forge les facultés qui rendent pure.

Je ne sais si vous connaissez Charles N'Tchoréré,
Sa vie mérite bien d'être ici honorée.
Héros commun entre le Gabon et la France,
Il incarne noblesse, générosité, et puissance.

Né en 1896, à Libreville,
Les Pères et les frères font que sa vertu brille.
À l'école de Saint-Gabriel, il apprit,
Le sens du devoir, l'ordre, et il prie.

Adulte, ayant du cœur, il s'engage dans l'armée,
Son attitude exemplaire fut toujours saluée.
La veille de son heure, il croise un prêtre en chemin,
il lui dit : « notre rencontre n'est pas en vain. »

Il s'agenouille alors, se confesse en douceur,
Se relève, souriant, prêt et rempli d'ardeur.
Le sept juin 1940, héroïque il périt,
Au champ d'honneur il y rend son esprit.

Sans doute vous vous interrogez : qu'est-ce qui fait un héros ?

À ce sujet, les biographes ne s'accordent que trop.
Ce n'est autre que sa bonne éducation,
Reçue à Libreville, dans l'école de la mission

Comme pour N'Tchoréré, **au Juvénat**, chaque jour,
Nous formons une élite, avec foi et amour.
Non seulement intellectuelle, mais aussi morale,
Pour bâtir des âmes fortes, pour un grand idéal.

Comme le bon Dieu veut nous aider à mériter,
Des petits d'échecs nous gardent dans l'humilité.
Pourtant, de belles réussites, nous en avons en vue,
Dans l'ordre spirituel, deux séminaristes, et bien plus...

Et dans l'ordre temporel, un jeune lancé dans l'aventure
De développer une entreprise de confiture.
Dans l'ordre de l'éternité, cet élève du secondaire,
Parti malade, il est mort portant le scapulaire.

**Grace à vous qui nous soutenez,
Aidez à remplir notre escarcelle cette année
Les budgets sont rognés, au risque de couper
Les ailes, de nos rêves, de notre bonne volonté.**

**Il ne me reste, en ce jour, qu'un mot à vous dire :
MERCI pour votre générosité, que j'ose prédire !**

**N'oubliez pas, lors de vos dons sur Assoconnect,
D'inscrire « pour le Juvénat », c'est le principal aspect.**



À mon premier cours, j'ai appris à lever le doigt. On met trois ans à apprendre à parler et toute la vie à apprendre à se taire



En fin d'année, nous avons pu organiser l'Avare de Molière qui a eu un franc succès.

APOSTOLAT AFRIQUE DU SUD



Père Christophe Legrier

Jacques et Ariatha Durand ont quatre enfants. Ils sont Afrikaners, et fidèles dans notre chapelle de l'Enfant Jésus de Prague à Johannesburg depuis quelques années. Pour ce numéro de SOS Africa, nous avons souhaité les interroger sur l'origine des Afrikaners, sur leur conversion au catholicisme et à la Tradition. Jacques a accepté de répondre à nos questions, et nous l'en remercions vivement.



Jacques et Ariatha Durand et leurs quatre enfants

Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs qui sont les Afrikaners ?

Les Afrikaners forment un groupe très diversifié, dont l'origine remonte à la création d'une ferme maraîchère au « Cap de la Bonne Espérance » en 1652, afin de fournir des légumes aux navires hollandais qui faisaient du commerce avec l'Inde.

À l'origine, la population du Cap était principalement composée de travailleurs et de soldats hollandais et allemands, d'esclaves indiens et malais et de populations indigènes

appelées Khoïsan (sans rapport avec les Bantous ou les « Noirs »). Ce premier groupe de personnes a donné naissance à plusieurs des groupes ethniques actuels en Afrique du Sud, à savoir les Afrikaners (appelés parfois les « Boers »), les Colorés du Cap, les Griquas et plusieurs autres groupes, tous constitués de descendants des mêmes ancêtres, partageant souvent le même nom de famille. L'afrikaans, en tant que langue, a également ses racines ici, principalement basées sur le néerlandais, avec quelques aspects créoles (le

niveau de mélange avec d'autres langues varie en fonction du groupe ethnique ou de la communauté qui le parle).

Pendant l'apartheid, les noms des groupes ethniques ont été modifiés à plusieurs reprises et les définitions de l'ethnicité ont également fait l'objet d'interférences politiques, ce qui a conduit à l'utilisation d'un large éventail de noms et d'identités, et souvent à ce que les Afrikaners ou les personnes parlant l'afrikaans s'identifient simplement comme des « Sud-Africains ».

Votre nom de famille est très répandu en France. Votre famille était-elle originaire de ce pays ?

Entre 1671 et 1726, quelques centaines de protestants français se sont installés au Cap et se sont mariés avec des personnes d'origine néerlandaise mixte. Ils n'étaient pas autorisés à parler français dans les écoles publiques, à l'église ou dans l'administration. Ainsi, en l'espace d'environ 50 ans, ils ont perdu la langue française. Aujourd'hui, il ne reste de la langue française que quelques noms de lieux, noms de famille et prénoms. Pour ce qui est de la culture, la région viticole du Cap en est l'exemple le plus célèbre.

Avez-vous encore des attaches en France ?

Je ne connais personne, parmi les descendants des immigrés français, qui ait encore des contacts avec la France. Ma famille a contacté le village d'où nous venons dans le sud de la France (La Motte-Chalancon, Drome, Rhône-Alpes), mais n'a



La chapelle Notre Dame du Saint Rosaire à Durban, sur la côte Est

pas trouvé d'archives ou de famille éloignée. Les églises protestantes d'Afrique du Sud n'ont pas non plus de contact direct avec les protestants de France, car le protestantisme sud-africain est historiquement très limité à la tradition réformée hollandaise, et actuellement influencé par les mouvements américains tels que le « revival » et « l'évangélisme ».

La principale religion des Afrikaners est le protestantisme. Avez-vous grandi dans une famille protestante ? Quelle branche du protestantisme les Afrikaners suivent-ils ?

Historiquement, les Afrikaners étaient pour la plupart des réformés hollandais, mais au cours des 50 dernières années, les gens ont commencé à apostasier. Actuellement, seuls 30 % des Afrikaners font encore partie d'une église réformée hollandaise. Certains deviennent athés, mais la plupart deviennent agnostiques ou rejoignent l'une des sectes d'inspiration américaine comme le fondamentalisme ou les pentecôtistes. Dans les années 1950, les Dominicains néerlandais avaient un apostolat auprès des Afrikaners, ils traduisaient beaucoup de livres et faisaient tout leur possible. Malheureusement, après le concile Vatican II, la plupart d'entre eux sont partis ou ont quitté l'ordre, ce qui a mis fin à leur apostolat.

Ma femme et moi avons grandi dans des familles protestantes avec des parents qui ont quitté l'église réformée hollandaise pour des groupes dissidents plus petits ou des sectes

qui suivent les croyances fondamentalistes américaines.

Comment avez-vous découvert l'Église catholique ? Et pourquoi avez-vous choisi de venir dans une paroisse de la FSSPX ?

J'ai découvert la doctrine catholique lorsqu'un pasteur réformé m'a prêté un livre de Karl Keating, pour me montrer que l'Église catholique est plus importante que ce que les protestants croient. Au cours des années qui ont suivi, nous avons beaucoup discuté de ce qui se passait dans l'Église catholique, mais l'apathie du catholique moyen (laïcs et prêtres) nous a tenus à distance (ce pasteur est toujours protestant). Puis, lors du confinement provoqué par le Covid en Afrique du Sud, ma femme et moi avons commencé à lire davantage et avons finalement décidé que nous ne pouvions pas vivre une vie honnête en dehors de l'Église catholique. En raison des restrictions sanitaires, la seule messe publique était celle de Fraternité Saint-Pie X et lorsque nous sommes arrivés, nous avons trouvé un aspect de l'Église très différent de ce que nous avons rencontré auparavant dans d'autres paroisses.

Comment votre conversion au catholicisme a-t-elle été perçue par votre famille ?

Nos familles l'ont assez bien pris au début, mais au fil du temps elles sont devenues plus aigries, j'ai même perdu mon emploi alors que je travaillais pour ma famille. C'est

difficile de constater que d'autres personnes, qui ne sont même pas chrétiennes, ne rencontrent pas la même hostilité que nous.

Est-ce que votre cas est isolé ? Ou connaissez-vous d'autres familles qui, comme la vôtre, sont passées du protestantisme au catholicisme ?

J'ai rencontré quelques Afrikaners qui se sont convertis, mais ils racontent tous la même histoire, celle de la barrière de la langue et du rejet par la famille. La plupart des Afrikaners sont opposés à l'Église catholique de manière superstitieuse, alimentée par des conspirations et des rumeurs. Il y a un mois, j'ai reçu un message d'un pasteur réformé que je connais et qui m'a dit qu'il avait quitté son poste pour se convertir à l'Église catholique. Il y a donc de l'espoir, mais le chemin est très difficile

Chez les Afrikaners, les valeurs familiales semblent encore fortes. Le confirmez-vous, ou n'est-ce qu'une apparence ? Pouvons-nous espérer que cela durera ?

En Afrique du Sud, toutes les églises protestantes ont suivi le reste du monde en acceptant la contraception entre les années 1930 et 1970, mais il y a quelques dizaines de familles dans les sectes qui ne l'utilisent pas. L'avortement, dans des circonstances extraordinaires, a toujours été accepté, le divorce est très courant et est désormais accepté, même dans les groupes les plus traditionnels. L'homosexualité est encore un sujet débattu, mais la plupart des Afrikaners en acceptent déjà l'idée. Ainsi, si les Afrikaners sont encore considérés comme « traditionnels » par rapport à l'Europe, la décadence a déjà contaminé la plupart des familles et il ne reste plus grand-chose de l'esprit traditionnel.

(traduit de l'Anglais par Monsieur l'abbé Alexandre Lambert)

APOSTOLAT NIGÉRIA



Père Paul Vassal



A l'Ouest rien de nouveau

Les lecteurs habitués de ces colonnes se souviendront que le Prieuré Saint-Michel à Enugu (Nigéria ; Afrique de l'Ouest) **est depuis un an à la recherche d'un terrain pour la communauté d'Abuja**, Capitale Fédérale. Ce groupe de fidèles fort d'une centaine d'âmes se réunit depuis une dizaine d'années dans un entrepôt étroit et en voie de dilapidation à l'intérieur d'une propriété privée. La propriétaire (une dame ayant passé les soixante-dix ans) se montre très généreuse pour cette communauté et relativement patiente aussi, face à l'invasion hebdomadaire qu'elle doit subir du samedi au lundi.

Mais soixante-dix ans c'est un âge fort avancé au Nigéria et la Fraternité Saint Pie X ne peut pas attendre que le Seigneur appelle cette dame à son jugement pour commencer à chercher quel sera le prochain lieu de culte.

Certains fidèles de la communauté se sont activement mis à la recherche d'un bien adéquat pour les besoins du ministère de la Fraternité à Abuja : un terrain nu d'environ 2 000 m². Au fur et à mesure des recherches il apparut combien l'immobilier du FCT (Territoire de la Capitale Fédérale) est compliqué, et ce à dessein, par un gouvernement qui entend ainsi maintenir une certaine qualité de vie et d'urbanisme dans la capitale. Nous en voulons pour preuve le combat incessant que le Ministre du FCT mène contre les nomades Fulani paissant leurs vaches dans les parcs et sur les avenues d'Abuja. Les pauvres doivent être tenus à l'extérieur des limites de la capitale et à cette intention les prix de l'immobilier sont maintenus à un niveau artificiellement élevé. Il semble difficile de trouver un bien de 2 000 m² à moins de 100 000 €, hors frais.

La recherche du bien donne de nombreuses surprises ; qu'il s'agisse du zonage ("usage mixte", "multifonction" ou "activités diverses" ne signifient pas du tout la même chose et n'autorisent pas toujours la construction d'une église) ou de la malhonnêteté la plus flagrante de certains agents. L'un des meilleurs terrains découverts jusqu'à présent fait l'objet d'un litige en cour de justice parce qu'il a déjà été vendu une fois, à l'insu de son propriétaire. Le litige est en fait insoluble car le juge attend que l'escroc qui a fait cette vente il y a quatre ans (et qui doit maintenant couler d'heureux jours en Angleterre ou aux Etats-Unis) lui soit présenté.

Les ventes immobilières au FCT vont très vite, sous quinzaine, et le paiement intégral du bien est attendu à la signature du contrat. Pour cela nous avons été dans l'obligation de rapatrier notre capital dans une banque à Lagos (non sans craintes, à cause du caractère très capricieux et absolument imprévisible de la politique monétaire nigérienne). Et cela nous valut une autre surprise. Notre banque à Lagos décida de ne pas verser sur notre compte le montant du virement venant d'Europe, sans doute afin de spéculer sur cette somme aussi longtemps que possible. Il fallut trois mois de bataille, impliquant à grands frais la Banque Centrale du Nigéria, pour obtenir que la somme soit finalement déposée sur notre compte.



Avec les enfants du catéchisme

Le découragement menace un peu et la première chose que nous nous devons de demander à nos lecteurs est un soutien spirituel offert par l'assistance à la Messe ainsi que par des prières et sacrifices personnels.

Mais la Providence divine sait ménager les secours au temps de l'épreuve.

Le départ de l'abbé Pius Nanthambwe pour le Gabon (sa grande expérience du Nigéria et son jugement très sûr des personnes sont encore plus apparents maintenant que la communauté ne peut plus en profiter) nous a valu l'arrivée d'un nouveau confrère plein d'énergie, de zèle et d'idées, qui vient donner un nouveau souffle à une communauté de prêtres qui de temps à autres se demande pourquoi la vie se doit d'être aussi compliquée. Nous souhaitons à l'abbé Luke DeMeyer (Américain) des années au Nigéria d'un labeur fructueux et béni du Maître de la Moisson.



Chapelle et prieuré d'Enugu

OBJECTIF

Pour le terrain nu, les frais et la construction immédiate et impérative d'un mur de clôture

112 000 €

140 000 €

APOSTOLAT KENYA



Père Pierre
Champroux



Bienvenue au Kenya... vous venez d'atterrir et vous découvrez déjà les contrastes de Nairobi ! une ville moderne pleine de flamboyants gratte-ciels et de nids de poules, de bidonvilles et d'élégantes villas... Les girafes se promènent près de l'aéroport et leurs étranges silhouettes se détachent sur la ville.

La féerie ne fait que commencer... Les hauts plateaux d'Afrique de l'Est sont les terres ancestrales de tribus antiques vivant pour toujours au rythme de leurs troupeaux. Ces pâtres, terreur des lions, armés d'arcs et de lances, noires figures évoluant sur un ciel orangé. Mais Nairobi c'est aussi deux millions et demi de personnes connectées à la 5G, à netflix et TikTok mais vivant dans des bidonvilles, manquant d'eau et de nourriture, d'hygiène et de salubrité ; des centaines d'églises protestantes vendant le nom du Christ à des crédules finis ; le crime ; la prostitution ; la drogue et l'alcool... C'est en bordure de l'un de ces bidonvilles, Kawangware, que s'est

établie notre mission il y a vingt ans. Excellent choix. En effet, la mission est une parfaite transition entre deux mondes : les riches et les pauvres ; la beauté et la misère. Cet emplacement stratégique a fait la force de notre mission en termes d'apostolat. Les ressources humaines sont illimitées, les enfants sont millions, tous affamés de pain et de catéchisme. Surtout de catéchisme.

Les Kenyans sont pieux, paisibles et dociles. La religion a un immense empire sur nos populations. Un empire à prendre et à garder. Notre apostolat est facile grâce à la grande réceptivité et la bonne volonté des gens. L'Eglise Catholique est

bien présente au Kenya et elle est puissante. Si seulement le travail des missionnaires n'avait pas été interrompu par Vatican II, si l'Eglise était restée forte et cohérente... Le Kenya serait un merveilleux pays catholique.

Mais tout est à reconstruire encore. La famille a été détruite par l'influence de l'homme blanc, qui n'a pas amené avec lui que la Foi Catholique... Tant de mères célibataires, seules avec leur marmaille en perte. La crise de l'Eglise est tristement responsable de l'écroulement de la morale, de la foi, de la liturgie... et même de la société.



Présentation de la paroisse au salon de l'agriculture de Nairobi



Chantier d'installation de panneaux solaires

A Holy Cross, c'est le nom de notre mission, nous reconstruisons tous azimuts ! **La paroisse est très active et compte environ six cents fidèles** plus ou moins réguliers. Nous avons beaucoup de groupes dans la paroisse qui sont avides de conférences, de retraites, de pèlerinages. La mission a beaucoup grandi depuis le Covid : plus que doublée en nombre et depuis peu on constate une grande progression spirituelle chez les fidèles. **Nous avons aussi une très belle école d'environ deux cents enfants de la maternelle au secondaire.** L'esprit de l'école est extraordinaire et les prêtres s'émerveillent de la piété de ses élèves. C'est magnifique de voir ces enfants grandir spirituellement et se renforcer au fil du temps.

C'est un vrai privilège pour un prêtre d'être nommé au Kenya ! Nous

sommes émerveillés du travail de la grâce dans les âmes, émerveillés de la qualité des vocations qui se pressent vers la vie religieuse et le séminaire.

Nous serions juste heureux de recevoir un peu de soutien pour ce travail ! Le Kenya est un pays pauvre et envoyer des vocations en France, en Suisse et en Italie nous coûte cher en frais de séminaire et de billets d'avion... Nous venons de recevoir une facture de 15,000 euros pour le postulat de deux frères à Flavigny et nous continuons d'envoyer davantage de vocations ! Certains fidèles heureusement se sont engagés pour payer les frais de nos trois séminaristes et nous les remercions chaleureusement !

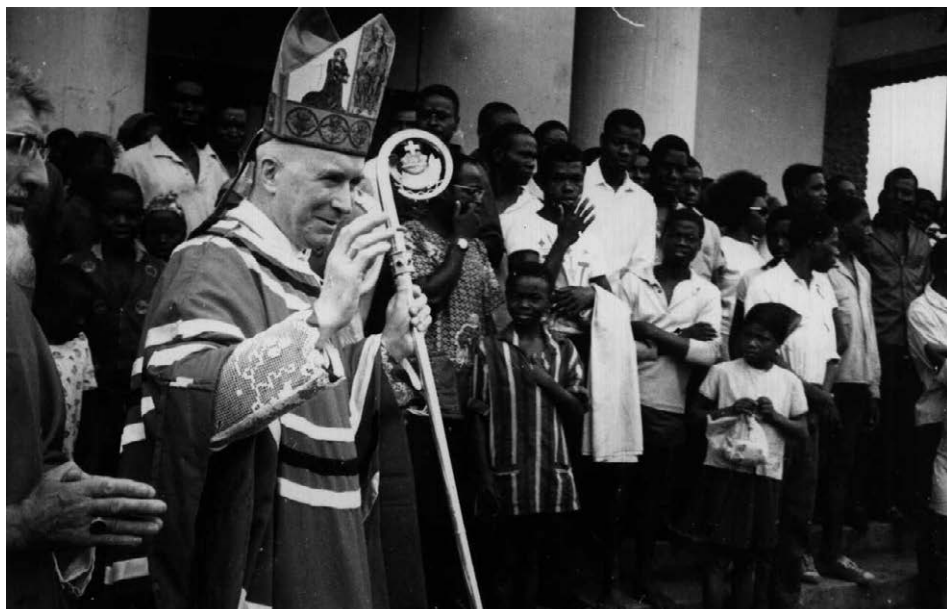
Nous sommes aussi heureux de recevoir dans notre école des enfants particulièrement prometteurs

en termes de piété et d'intelligence et dont les parents ne sont pas capables de payer les frais de scolarité. Nous serions ravis de recevoir un peu d'aide pour leur scolarité. Ce mois de novembre verra le premier ancien de notre école s'envoler pour la France afin d'apprendre la langue de Molière et rejoindre Flavigny en octobre prochain. De fait ce garçon né d'une famille aussi bonne que pauvre, avait pu être baptisé dans notre école et bénéficier d'une scolarité prise en charge totalement par la mission. **Les fruits sont beaux, mais coûteux !**

Priez pour nous, soutenez-nous ! Dieu vous remerciera de travailler à l'extension de son Royaume !



MONSEIGNEUR LEFEBVRE EN AFRIQUE



Il y a cent ans, le pape Pie XI inaugurerait l'Exposition missionnaire au Vatican. Un an avant de rédiger l'encyclique *Rerum Ecclesiae*, le pontife voulait ainsi porter l'attention de ses contemporains sur le vaste élan d'évangélisation des peuples non christianisés qui explorait désormais les contrées les plus reculées.

Nul doute que le jeune Marcel Lefebvre, tout juste débarqué de Tourcoing pour intégrer le Séminaire Français, fut alors marqué par les stands et comptoirs des Congrégations Africaines dont les membres apportaient les secours de la religion sur les rives de la Gambie ou de l'Ogooué. Cinq ans plus tard, alors qu'il était devenu vicaire dans sa Flandre natale, il recevait lettre sur lettre de son frère René, Spiritain au Gabon, l'incitant à le rejoindre pour se donner entièrement aux âmes d'Afrique. Ainsi, pendant trois décennies, celui qui bien des années plus tard fonda la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, déploya tout son zèle sacerdotal au profit du vaste continent dont les jeunes chrétientés trouvèrent en lui un véritable père.

Formé à l'apostolat missionnaire au Noviciat tenu par les Pères du Saint-Esprit à Orly, le Père Marcel fut envoyé dès 1932 au Gabon où ses qualités pédagogiques le conduisirent à assurer les cours du Grand Séminaire de Libreville dont il devint supérieur à l'âge de vingt-neuf ans. Dès ces premières années, il s'adonna ainsi à la grande œuvre de sa vie, celle de la formation des prêtres dont il percevait l'impact du rayonnement pour sanctifier les cœurs et raviver en eux la grâce sacramentelle. De façon plus particulière, il était habité par l'importante idée d'établir un clergé autochtone pour enraciner le règne du Christ Roi dans toutes ces régions de façon durable. Mais comme son enthousiasme dépassa ses capacités physiques, il fut

contraint de prendre un peu de recul et ses supérieurs l'envoyèrent en paroisse. Ainsi œuvra-t-il à Donguila, près de Libreville, à Lambaréné où il cotoya la célèbre docteur Albert Schweitzer, enfin à N'Djolé. Dans toutes ces affectations, il eut à cœur de baptiser les enfants, de catéchiser les adultes, de pacifier les familles pour tourner peu à peu les âmes qui lui étaient confiées vers Dieu. Partout, son ardeur et son aménité lui attiraient l'attachement de ses ouailles comme l'admiration des Spiritains qui remarquèrent l'équilibre de ce jeune missionnaire.

Affecté pendant deux années comme supérieur au Scolasticat que sa Congrégation tenait à Mortain pour former les futurs missionnaires, Marcel Lefebvre fut nommé en 1947 par Pie XII sur le siège épiscopal de Dakar qui fut élevé au rang d'archevêché huit ans plus tard. Là aussi, son activité débordante frappa les esprits tant il installa de communautés religieuses, tant il construisit d'églises, de dispensaires, d'écoles. À Sainte-Marie de Hann, il fit par exemple sortir d'un désert un collège qui est aujourd'hui le centre d'un véritable quartier de la capitale du Sénégal et qui forma toute l'élite du pays au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Mais ses œuvres les plus chères furent sans nul doute celles qu'il établit à Sébikotane où il fit construire le Grand Séminaire ainsi que le Carmel Notre-Dame-de-l'Assomption. **En 1948, le Saint-Siège ajouta une lourde tâche à cette mission déjà particulièrement emblématique puisque Mgr Lefebvre fut**

nommé délégué apostolique pour toute l'Afrique francophone, c'est-à-dire qu'il y représentait le pape, remplissant ainsi le rôle qu'exerceront plus tard les Nonces.

Principal personnage de l'Église sur tout le continent, il devait ainsi veiller au bon développement de tous les Diocèses et à l'établissement de nouveaux évêques sur un territoire gigantesque qui le faisait voyager sur des territoires aussi variés que le Maroc, la Côte-d'Ivoire, Madagascar, Djibouti et une grande diversité d'autres pays d'Afrique.

Rejoignant la France en 1962, l'archevêque fut alors élu Supérieur Général des Pères du Saint-Esprit, congrégation forte de cinq mille membres répartis à travers le monde. De ce fait, il fut plusieurs fois appelé à visiter à nouveau ce continent qui lui était si cher et qu'il avait tant sillonné les années précédentes. Sans doute fut-ce le recul et la jeunesse de cette Chrétienté si pure qui l'ont préservé des miasmes du modernisme qui avaient fini par s'emparer de tant d'âmes sacerdotales à travers la vieille Europe. La suite est mieux connue. Recueillant la doctrine et la liturgie traditionnelles dans les caniveaux de l'Église, Mgr Lefebvre renouvela les efforts déployés en Afrique mais cette fois à l'échelon mondial pour sanctifier les âmes à l'aide des outils éprouvés que l'Église avait transmis à travers les siècles. Pendant vingt autres années, il continua inlassablement à former des prêtres, à fonder des paroisses et des écoles, à faire briller l'âme missionnaire dans toutes les âmes.

Côte de Prévigny



Je soutiens la mission S O S A F R I C A



Afrique du Sud Gabon Saint Pie X Gabon Juvenat Kenya Nigeria



Dons français (reçu fiscal envoyé d'office)

Chaque don entraîne une déduction d'impôt de 66%.



En ligne sur le site <https://district-afrique.assoconnect.com>



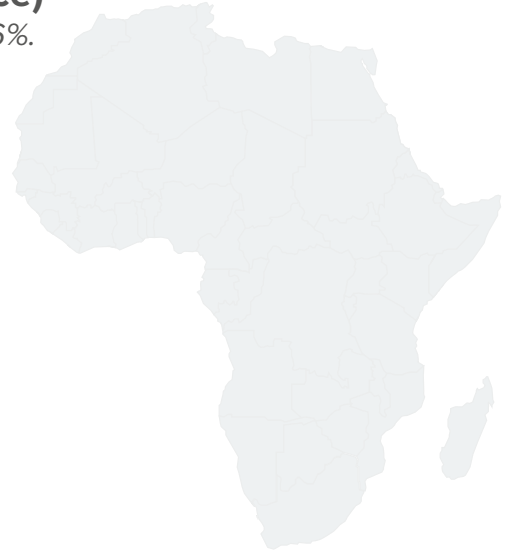
Par chèque

En utilisant le coupon joint



Par virement ponctuel ou mensuel

En utilisant le coupon joint



Dons suisses



Par virement ponctuel ou mensuel

Priesterbruderschaft St. Pius X, Schwandegg,
6313 Menzingen
Banque : PostFinance
IBAN : CH12 0900 0000 6002 9015 3
Numéro de compte : 60-29015-3
BIC : POFICHBEXXX



Dons de l'étranger (sans reçu fiscal)



Par virement ponctuel ou mensuel

Association FSPX-Afrique – 11 rue Cluseret,
92880 Suresnes Cedex – Société Générale
IBAN FR76 3000 3008 1400 0372 6226 443



Suivez nous sur les réseaux



Facebook



Instagram